

## Courrier des lecteurs

### L'évolution du sport africain

M. Grant Stuart, Président du Comité Olympique de Rhodésie (auquel le CIO a retiré sa reconnaissance), nous demande d'utiliser son droit de réponse à la suite de l'article de M. Ganga (voir «*Revue Olympique* » n° 119), ce que nous lui accordons bien volontiers.

*Dans l'article intitulé « L'évolution du sport africain », son auteur, M. Ganga, déclare notamment : « Nous voulons que les sportifs d'Afrique du Sud et de la Rhodésie soient jugés Sur leurs performances et no\* sur la couleur de leur peau. » Cette affirmation implique de manière indubitable que la Rhodésie procède à la sélection de ses athlètes en fonction de la couleur de leur peau.*

*Je m'élève avec vigueur contre cette assertion totalement erronée, faite apparemment dans l'intention de favoriser un sentiment d'animosité vis-à-vis de la Rhodésie, qui viendrait corroborer l'hostilité que M. Ganga éprouve pour ce pays et dont il ne se cache guère.*

*Je voudrais que les lecteurs aient connaissance des conclusions de la Commission d'enquête du CIO, lors de sa visite en 1974. Ce rapport établit très clairement que le CNO de Rhodésie se conforme en tous points aux règles du CIO.*

*Les membres de la commission furent très satisfaits de constater que la sélection des athlètes devant composer les équipes rhodésiennes ne s'opérait que sur les performances réalisées.*

*Il est regrettable que les principes de base du rénovateur du Mouvement olympique passent quelque peu au deuxième plan devant la montée d'aspirations politiques violentes et acharnées. Revenons donc, s'il vous plaît, au sport pour le bien-être de ce dernier.*



## Pour le respect des principes olympiques...

Réponse au Professeur Rappaport (Courrier des lecteurs, « Revue Olympique » No 120)

*Lettre de M. Benjamin Lowe*

Je me permets de vous écrire directement à l'occasion de la publication de la lettre, que vous aviez adressée au Comité International Olympique, dans le numéro 120 de la « Revue Olympique ».

Bien qu'étant deux fois moins âgé que vous, je crois aux principes que vous exposez dans votre lettre. C'est d'ailleurs le propos de mon livre « *La beauté du sport* » (Prentice-Hall, Inc.), qui a récemment été publié. Je reprends ces thèmes dans une discussion sur la différence entre valeurs expressives et instrumentales.

Je suis profondément convaincu que la plupart des athlètes souhaitent être connus pour les efforts sportifs honnêtes qu'ils fournissent dans le but d'obtenir une victoire accompagnée d'une performance de haut niveau. Ces efforts ne sont guidés ni par des préoccupations nationales ni par une volonté de faire reconnaître leurs mérites ou encore d'obtenir une récompense pécuniaire (financière).

Vous avez raison d'insister auprès du Comité International Olympique pour qu'il veille sur ses propres principes. Une tentative d'ajustement des règles sous prétexte de répondre aux besoins d'une société en évolution représente un danger et mènera en fait à des compromis qui attaqueront et mineront les principes de base du mouvement olympique, de l'esprit de l'olympisme. Une analyse des amendements apportés aux règles ces derniers quatre-vingts ans se révélerait être une recherche très précieuse dont les résultats devraient être soumis au Comité International Olympique.

Outre une analyse des règles, des recherches devraient être entreprises sur la composition de la commission exécutive du CIO, afin de comprendre son évolution au fil des ans. Je suis persuadé qu'une telle enquête clarifierait les raisons qu'ont les gouvernements d'exercer une influence de plus en plus grande sur la nouvelle formulation des règles. Le danger fondamental que représente l'influence des gouvernements- au sein du CIO peut se prouver de plusieurs façons. Tout d'abord, la politique et le sport ne se rencontrent pas au niveau de compétition le plus pur. Ensuite, la politique a pour but d'engager l'influence du pouvoir (quelle que soit la forme qu'il

revête), ce qui est en totale contradiction avec l'essentiel de l'esprit olympique, tel que le Baron de Coubertin nous l'a légué.

Je partage votre analyse sur l'ingérence de la politique dans le mouvement olympique et me sens outragé, comme vous l'êtes, que cela puisse arriver à une institution de ce genre. J'aimerais apporter mon appui à vos principes, soutenir votre attitude au profit du sport et de l'olympisme et vous assurer que je continuerai à me battre pour les principes que vous avez faits vôtres au nom du sport.



## Journalistes (non) anonymes...

*J'ai été très surpris par la lecture d'une « étude comparative de la couverture accordée par les journaux aux Jeux Olympiques » dans le numéro de novembre-décembre de la « Revue Olympique », MM. Scott Crawford et Kerry Grace, de l'Université d'Otago, y fournissent des chiffres et des faits intéressants sur Montréal.*

*Toutefois, la phrase qui m'a réellement surpris est la suivante : « Les articles furent écrits par un groupe anonyme de journalistes néo-zélandais basés à Montréal, pour le compte de l'Association de presse néo-zélandaise. »*

*Pour rectifier les faits auprès des lecteurs de la « Revue Olympique » — et les auteurs de l'article — les quatre correspondants de la NZPA aux Jeux n'ont pas envoyé leurs articles de façon anonyme. Les deux journaux néo-zélandais étudiés, de même que de nombreux autres de ce pays, suppriment soigneusement la signature des correspondants d'agence. Il s'agit pour eux d'une question de principe.*

*Les membres de l'équipe de la NZPA à Montréal étaient, outre l'auteur (qui a également assisté aux Jeux à Helsinki, Melbourne, Tokyo et Munich), Alan Graham (Munich), Max Lambert et Ron Palinski.*

(Non) anonymement,  
Graeme Jenkins  
Wellington (Nouvelle-Zélande)

